de Douay et Orchies (1) avec les baillies, patronnaiges, hommaiges, seignories, noblesses, toutes justices, rentes, revenues, yssues, proffiz, emolumens, droitures, exploiz, et toutes leurs appartenances et appendances quelxconques, ainsin comme ses predecesseurs contes et contesses de Flandres les tenoient ou temps quelles furent transportees es mains de nos predecesseurs roys de France, par la maniere et conditions qui sensuigeient; cest assavoir que ou cas que notre dis cousin de Flandres nauroit heritiers maasle de son corps en loyal mariage, lesdites villes, chasteaux, chastellenies appartenances et appendances quelxconques seront heritaiges de notre dite cousine sa fille; de ses hoirs maasles procrees du corps de notre dit frere et des hoirs maasles procrees en descendant en droicte ligne et en loyal mariage de leurs diz hoirs maasles; et ou cas que notre dit cousin en loyal mariaige nauroit hoir masle, ne notre dite cousine sa fille aussi nauroit hoir masle procee dou corps de notre dit frere comme dessus est dit, et que la droite ligne en descendant des hoirs masles de notre cousin de Flandres et de notre dite cousine sa fille, procrees du corps de notre dit frere comme dit est faudroit (2) par quoy en aucun temps avenir la conte de Flandres escheist a fille ou a autres hoirs masles ou femelles que dessus est dit, nous et noz successeurs roys de France pourrions en ce cas rachater et ravoir les dites villes, chasteaux, chastellenies, appartenances et appendances en baillant a heritaige dix mille livres de terre parisis, monnoie de Flandres qui estoit courante le sixieme jour du mois de novembre lan mil CCC. cinquante cinq (3); cest assavoir le marc dargent au marc de Troies, pesant huit onces pour cent dix huit sols parisis, aux hoirs de notre dit cousin de Flandres, contes ou contesses de Flandres, assises en franc demainne (4) bien et suffisamment, cest assavoir les cinq mille livres de terre dedans notre reyaume entre la riviere de Somme et la conte de Flandres en descendant jusques a la mer, et les autres cinq mille livres de terre, pres des contes de Nevers ou de Rethel; et ou cas quil plaira ou conte ou contesse de Flandre qui sera au temps du rachat, il aura pour les cinq mille livres (5) de terre dessus dites qui se devront asseoir pres des contes de Nevers ou de Rethel comme dit est, dargent, assavoir est, pour le denier de rente quinze deniers paieiz a une fois, monnoie de France, ou vingt deniers paieiz a une fois de ladite monnoie de Flandres, lequel quil plaira miechs (6) au conte ou contesse de Flandres qui sera au temps dudit rachat; lequel rachat, se notre dit frere de Bourgoingne alast de vie a trespasement sanz laisser hoir masle procee de son corps et du corps de notre dite cousine, que Dieux ne veuille, nous ne noz successeurs, ne pourrions faire durant la vie notre dite cousine de Bourgoingne, tant quelle se tenra de remarier, ou se elle se marie de la volente et assentiment de nous ou de nos dis successeurs roys de France, et tenront les successeurs de notre dit cousin de Flandres, contes ou contesses de Flandres, lesdites cinq mille livres de terre qui seront assises entre la riviere de Somme la conte de

---

(1) L'acte de reunion à la couronne, cité plus haut, ne fait mention que de Lille; nous n'avons pas vu comment ni à quelle occasion le roi s'était approprié Douai et Orchies qu'il ne tenait aussi qu'à titre de dépôt.

(2) Défendrait, manquerait.

(3) Date de l'obligation souscrite par le roi Jean en faveur du comte de Flandre.

(4) En franc domaine.

(5) On écrit tantôt *livres*, tantôt *livrées*, la signification de ces deux mots étant ici la même.

(6) Mieux.